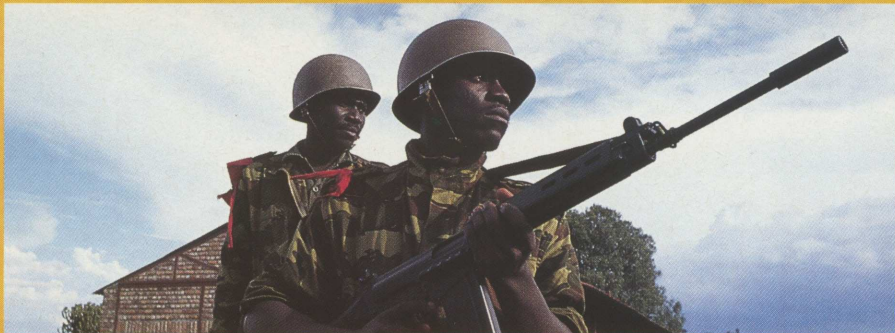


CONFLIT ETHNIQUE AU RWANDA



Le 1^{er} octobre 1990, des "rebelles" venus d'Ouganda pénètrent au Rwanda via le poste frontière de Kagitumba. En quelques jours, une première vague d'environ 2 000 hommes occupe tout le nord-est du pays.

Très disciplinés, armés de matériel chinois et soviétique ils arborent toutes sortes d'uniformes, dont celui de l'armée ougandaise. Dès le début, on croit à une invasion du Rwanda par son grand voisin du nord, l'Ouganda. En fait, il n'en est rien. Ces "rebelles" sont des réfugiés rwandais de l'ethnie tutsi, qui, après un exil de trente ans en Ouganda, ont décidé qu'il était temps de rentrer au pays de leurs ancêtres. En effet, lors de la grande révolte de l'ethnie hutu, en 1959, révolte commanditée par le gouvernement belge et l'Eglise catholique de Belgique, environ 2 millions de Tutsis sont contraints de quitter le pays et de se réfugier dans les pays voisins. Ainsi 250 000 Tutsis se réfugient en Ouganda.

Réceptifs à la bonne parole

Il convient de rappeler qu'à cette époque, les Tutsis minoritaires au Rwanda, mais plus intelligents, plus cultivés que les Hutus, occupent les postes clés sous la colonisation belge. Hutus et Tutsis sont animistes. Mais bien vite, les Hutus se montrent plus réceptifs à la bonne parole des missionnaires catholiques belges et beaucoup se convertissent au catholicisme. Quant aux Tutsis, plus fiers, ils restent fidèles au Mwami, leur chef et roi, et refusent toute conversion. Dès lors, le gouvernement belge dans son souci humanitaire de placer l'ethnie hutu majoritaire au pouvoir, et l'Eglise catholique belge désireuse de favoriser ses nouveaux protégés fomentent la révolte des Hutus en 1959. En 1962, le pays accède à l'indépendance. Pourquoi ces "rebelles" sont-ils revêtus de l'uniforme de l'armée ougandaise et utilisent-ils du matériel provenant de cette même armée? Tout simplement car, réfugiés en Ouganda, nés en exil, ayant vécu là-bas et ayant dû trouver un emploi sur place, beaucoup de ces jeunes se sont engagés dans l'armée ougandaise. Et c'est en effet avec l'appui de ces jeunes réfugiés tutsis que le président ougandais actuel, M. Yoweri Museveni, est arrivé au pouvoir en 1986. Il leur doit tout : ce sont ces jeunes réfugiés tutsis qui se sont battus sur les champs de bataille en Ouganda aux côtés de Museveni. En fait, le chef des "rebelles" tutsis au début de l'invasion, Fred Rwigyema, était le commandant en second de l'état-major de l'armée ougandaise et vice-ministre de la Défense en Ouganda. Il mourra le 2 octobre 1990, au lendemain de l'invasion, dans des circonstances encore mal définies à ce jour.

Son remplaçant, le major Paul Kagame, lui aussi un réfugié tutsi, était le chef de la Sûreté de l'armée ougandaise. C'est lui qui dirige aujourd'hui les "rebelles" sur le terrain. Tous ces militaires ougandais, en réalité des réfugiés tutsis, ont donc déserté l'armée ougandaise à l'appel de leurs chefs pour regagner en bloc leur pays. Ils ont bien sûr déserté avec armes, bagages et uniformes. Ces réfugiés tutsis étaient évalués à environ 10 000 hommes dans les rangs de l'armée ougandaise.

se. 7 000 d'entre eux ont déserté dès le début. Une première vague de 2 000 hommes a envahi le Rwanda le 1^{er} octobre 1990, avec 5 000 hommes occupant le poste frontière de Kagitumba, devenu le QG des forces "rebelles", ces 5 000 hommes jouant le rôle de réserve. Ces hommes, rompus aux techniques de combat sur les champs de bataille de la guerre d'Ouganda, s'avèrent de loin supérieurs à l'armée rwandaise. Cependant, ils ne purent résister à la pression imposée par l'armée rwandaise et les paras zaïrois, lesquels possédaient du matériel lourd, qui manquait cruellement aux "rebelles".

Du matériel récupéré

Toutefois, malgré leur infériorité technique, les "rebelles" vont infliger de nombreuses pertes aux soldats rwandais et zaïrois, saisissant pas mal de matériel lourd (Panhard, AML, canons antiaériens, jeeps). Ils firent même plusieurs dizaines de prisonniers, dont des officiers, principalement des Rwandais, car les Zaïrois capturés étaient souvent tués sur place. Côté gouvernemental, l'armée rwandaise fit également des prisonniers "rebelles", récupéra même de grandes quantités d'armes, dont des Orgues de Staline AK-47, mitrailleuses, mortiers de 60 mm, et fit aussi de nombreuses victimes côté "rebelle".

Les pays voisins du Rwanda jouèrent également un rôle important dans ce conflit. En effet, en Tanzanie, le colonel Alex Kanyarengwe et ses hommes vont menacer l'armée rwandaise sur son flanc est. Ce colonel et ses hommes, principalement de l'ethnie hutu, sont eux aussi des réfugiés rwandais en exil en Tanzanie. Quant aux armes et munitions côté "rebelles", elles viennent bien sûr d'Ouganda, mais également de Tanzanie et du Burundi. Burundi où les Tutsis, minoritaires, partagent le pouvoir avec les Hutus majoritaires.

Grande discipline

Dans les rangs des "rebelles" tutsis, on trouvera également plusieurs enfants de dix, douze, quinze ans, qui, malgré leur jeune âge, paraissent très disciplinés et relativement bien entraînés. Durant l'invasion, les "rebelles" ont fait preuve de grande discipline, les officiers n'hésitant pas à distribuer les coups de bâton aux hommes pris en flagrant délit de vol, pillage, etc., et cela devant tous les habitants et la troupe réunie. Ils se montrèrent corrects et amicaux envers la population, prenant le temps de discuter dans les villages pour expliquer le pourquoi de cette action. A ce jour, les "rebelles", bannis et recherchés en Ouganda pour désertion et vol d'armements, se trouvent dispersés dans le nord-est du Rwanda où ils poursuivent maintenant une guerre de guérilla. En coupant les principaux points de ravitaillement du pays, ils essaient d'asphyxier économiquement le Rwanda, afin d'obliger le gouvernement à les prendre en considération et à traiter directement avec eux, ce que les hommes du président rwandais Habyarimana s'efforcent toujours d'éviter.

Refuser d'inclure ces "réfugiés" ou "rebelles" dans les pourparlers de paix et refuser de les accueillir dans leur pays d'origine est une lamentable erreur, car aussi longtemps que la question du retour au pays ne sera pas réglée, le conflit rwandais persistera et bien vite le pays va sombrer dans le marasme. Car le fait d'instaurer le multipartisme au Rwanda ne résoudra pas le problème du retour au pays de ces 2 millions de réfugiés tutsis. □

LE 3^e



Arrivés le 5 octobre 1990 en fin de journée au Rwanda, c'est sur le toit de l'aéroport que les hommes du 3^e RPIMA passeront leur première nuit à Kigali. Habituellement aux 30° de jour comme de nuit au Tchad, les hommes auront froid, en cette période de petite saison des pluies. Contrairement aux paras belges qui dorment dans les lits de camp, les soldats français dorment à même le sol. Leur mission au Rwanda est avant tout humanitaire.

Textes et photos :
Thierry CHARLIER

Ils occupent l'aéroport Grégoire Kayibanda de Kigali et ont pour tâche de protéger d'une éventuelle attaque "rebelle", ou plus précisément de le maintenir opérationnel. Quant aux 80 Légionnaires du 2^e REP, arrivés dès le 4 octobre, ils protègent les immeubles de l'ambassade de France et ont également pour mission de protéger et garder ouverte la route

RPIMa A LA RESCOUSSE



Dans l'encadré. Patrouille de soldats rwandais dans le nord du pays. Après la surprise, suite à l'attaque des "rebelles" et des pertes sévères, les Rwandais se sont quelque peu ressaisis pour affronter les "anciens" de la guerre civile ougandaise. Toutefois, cette région est encore classée zone d'insécurité.

Ci-dessus. La colonne du 3^e RPIMa force en direction du nord du Rwanda. Grâce à leur rapidité d'intervention au départ du Tchad, les paras-colos ont permis d'influer sur les événements au Rwanda.

Ci-contre. Patrouille conjointe paras du 3^e RPIMa et soldats rwandais dans les artères de Kigali.

(12 km) reliant la ville de Kigali à son aéroport.

Nous sommes le dimanche 7 octobre 1990. Il est 11 h du matin. Sur les pelouses du Centre culturel franco-rwandais de Kigali, non loin de l'hôtel des 1 000 Collines, une vingtaine d'hommes au béret rouge, assis à l'ombre, achèvent de manger leurs rations. Devant eux, plusieurs véhicules civils réquisitionnés sont alignés, prêts à partir : 2 Toyota, 2 pick-up Nissan 4 x 4 et 1 Jeep. La camionnette de tête est équipée d'un Milan, la deuxième est surmontée d'une mitrailleuse .50.

Peu avant 14 h, le capitaine Guy Rochet donne l'ordre de départ. Mission : récupérer les ressortissants français établis à Ruhengeri (nord du pays) et Gisenyi (ouest du pays), ainsi que ceux vivant isolés, notamment à Gitare, et les ramener sous escorte à Kigali. Durée de la mission : trois jours. En colonne, les cinq véhicules passent sans problème quelques barrages de l'armée rwandaise.



CIVILS AU RWANDA

On compte 1 630 civils belges au Rwanda, dont 600 coopérants, 150 missionnaires, et les autres étant des particuliers ou des gens travaillant pour des compagnies privées. Quant aux civils français au Rwanda, ils sont 700, dont 69 coopérants (enseignants et assistants techniques), soit 200 personnes environ en comptant les familles. Le reste étant des particuliers. Il faut également compter les 24 coopérants militaires belges qui séjournent là-bas avec leur famille; ils sont répartis entre l'Ecole Supérieure Militaire de Kigali, le centre Para-commando de Bigogwe (nord-ouest) et l'hôpital militaire de Kanombe. □

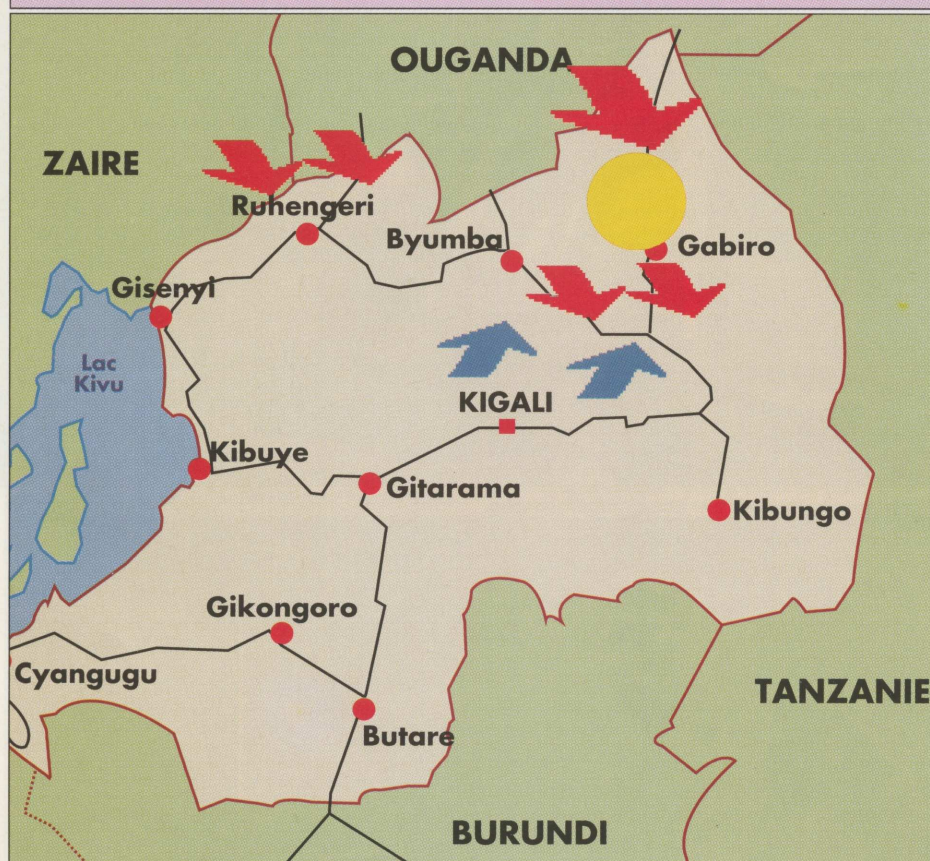
Tout est calme à Kigali. A la sortie de la ville, une file de quelque 30 véhicules en tous genres (camions, camionnettes, autos) venant du nord attendent pour pénétrer dans Kigali. Chaque véhicule sera fouillé de fond en comble par des soldats de l'armée rwandaise. Des sacs de pommes de terre éventrés jonchent la route. Les soldats rwandais, debouts au milieu de la voie, supervisent le spectacle, le FN-FAL pointé sur les véhicules. La colonne française passe au ralenti. Au passage, des soldats villageois agitent les mains, d'autres enlèvent leur chapeau, d'autres encore crient : «*Merci beaucoup!*»

ment des heures de garde sous les directives du caporal-chef Patrick Hue. Des débrouillards ont déjà déniché un jeu de cartes et les parties de tarot commencent, arrosées de Primus (bière locale) et accompagnées de pizzas apportées par des coopérants français.

Paris s'affole

A 21 h, un coup de feu claque dans la nuit. Distance, environ 200 mètres. En trois secondes les hommes sont sur pied, armes à la main. Dix minutes plus tard, tout le monde est de retour, fausse alerte. Le coup de feu, accidentel, provenait d'un barrage occupé par des soldats de l'armée rwandaise. Retour au jeu de cartes en attendant sa garde. Le lendemain, 8 octobre 1990, lever à 5 h. A 6 h 15, départ pour Gitare et Cyanika. R.A.S. Les Blancs du coin sont déjà partis, des Américains notamment. Retour à Ruhengeri. Départ à 12 h pour Gisenyi, sur les bords du lac Kivu près de la frontière zaïroise. Sur place, tout se passe très vite. A peine arrivés, les hommes du 3^e RPIMA se positionnent dans les jardins de l'hôtel Méridien où se sont rassemblés les civils désireux quitter les lieux. Il y a là des res-

GUERRE AU RWANDA



Légendes

- Routes et voies d'accès
- Offensives rebelles
- Contre attaques zairoises et rwandaises
- Zone des combats actuels

L'ARMÉE RWANDAISE

Au moment de l'invasion, le 1^{er} octobre 1990, elle compte 5 200 soldats, tous volontaires. Aux environs du 15 octobre 1990, elle ouvrira deux centres de recrutement qui enrôleront en une dizaine de jours 3 200 soldats envoyés au front après une période d'entraînement d'une dizaine de jours. Elle est principalement entraînée par des conseillers militaires belges. L'arme de base étant le FN-FAL belge. Le reste de son matériel, tels les blindés légers, les hélicoptères, jeeps et autres, sont de fabrication française. □

Arrivée à Ruhengeri. Les Européens sont ravis de voir les paras français. Ici, le couvre-feu établi par le gouvernement rwandais est effectif depuis le début de l'invasion "rebelle", vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Par groupe de 3 ou 4, les paras français sont invités à manger chez les Européens du coin. Au menu : riz, gazelle, poireaux au fromage, soupe de légumes aux croutons... bref, le quatre étoiles comparé aux rations "approuvées OTAN". Le téléphone sonne : «*Allô! Oui, ils sont là, nous avons en ce moment même quatre Légionnaires avec nous!...*» «*Mais non, madame, putain!, nous, c'est les paras, madame, pas les Légionnaires!*», pense le sergent Frédéric Arnaud en lançant les yeux au ciel. Le 3^e RPIMA est la première unité à sortir de Kigali depuis l'invasion "rebelle" du 1^{er} octobre venue d'Ouganda. A 17 h, rassemblement, disposition pour passer la nuit, et établisse-

«Nous c'est les paras, pas les Légionnaires!»

sortissants américains, néo-zélandais, belges et surtout des Français. En quinze, vingt minutes, tout est réglé et le cortège de véhicules s'ébranle, direction Ruhengeri.

Sous la protection des paras du 3^e RPIMA, sous les ordres du capitaine Strenz et du sergent-chef Ewald Wolffe. Retour à Ruhengeri où viennent d'arriver en renfort, depuis Kigali, une trentaine d'hommes du 3^e RPIMA, avec, à leur tête, le capitaine Guy Rochet en personne. En effet, les ordres émanant directement de Paris viennent de tomber : «*Retour au plus vite de tous les Français ainsi que des réfugiés européens vers Kigali.*» Une quarantaine de véhicules emmenant quelque 250 personnes ainsi qu'une dizaine de véhicules transportant les hommes du 3^e RPIMA quittent Ruhengeri, en colonne, sous les yeux de la population locale, qui ne comprend pas très bien ce départ quelque peu précipité. En fait, la précipitation est venue directement de Paris, où la nouvelle de la progression d'une colonne de blindés "rebelle", venant de passer la frontière dans le nord, avait jeté la panique et l'émoi auprès de l'état-major parisien, lequel voulait éviter à tout prix un affrontement direct avec des éléments "rebelles".

Cependant, sur le terrain, les "rebelles" se trouvaient effectivement en territoire rwandais (étant venus d'Ouganda), mais

Ci-contre, à droite. Armé d'un FR-F2, un para du 3^e RPIMa se prépare à partir vers le nord sur un véhicule civil réquisitionné pour l'occasion.

Ci-dessous, à droite. La colonne du 3^e RPIMa a atteint son objectif dans le nord du Rwanda. La ville de Ruhengi. Sa mission : récupérer les ressortissants français.

LE CONTINGENT FRANÇAIS

Au total, 80 Légionnaires du 2^e REP basés à Bangui, en République Centrafricaine, débarquent à Kigali le 4 octobre 1990. Arrivent ensuite, le 5 octobre 1990, 150 paras du 3^e RPIMa venant directement d'Abéché au Tchad (avec une escale technique à Bangui), sous les ordres du capitaine Guy Rochet. Ils ont pour mission de protéger l'aéroport Grégoire Kayibanda de Kigali, l'ambassade de France, la route menant de Kigali vers l'aéroport et les civils français lors de leur évacuation du territoire rwandais. □

dans le nord-est du pays. De plus, à aucun moment les "rebelles" n'ont disposé de "colonne de blindés".

En effet, 2 000 d'entre eux ont pénétré en territoire rwandais dès le 1^{er} octobre 1990, mais ils étaient à pied. Ce n'est qu'au fil des combats avec l'armée rwandaise qu'ils réussirent à récupérer du matériel et des véhicules appartenant à l'armée gouvernementale, mais jamais en nombre suffisant pour être qualifiés de "colonne blindée". De plus, ces "rebelles" ne sont rien d'autre que des réfugiés rwandais, à majorité des Tutsis, ayant fui le Rwanda lors de la révolte des Hutus en 1959. Ainsi se termine la mission du 3^e RPIMa en dehors de Kigali. Cette mission effectuée, les hommes regagnent leurs positions et leurs postes à l'aéroport, où l'ennui et le sentiment de ne servir à rien auront tôt fait de les envahir, eux qui, en fait, sont des hommes d'action. A ce jour, paras et Légionnaires français se trouvent toujours à Kigali.

Fin octobre, le 3^e RPIMa voyait le premier de ses soldats blessé lors d'une altercation avec des soldats rwandais. Menacé par deux soldats rwandais en armes, le para français dégoupille sa grenade et, tout en reculant, il menace ses deux adversaires, les maintenant à distance avec la grenade. Soudain, le para tombe dans un trou et la grenade lui échappe. D'une main il tente de la récupérer pour la lancer au loin, mais trop tard, elle explose en lui broyant la main. L'homme sera rapatrié en France sur un vol régulier. Il perdra sa main.

Quant aux "rebelles", ils n'arriveront jamais à Kigali, la capitale. La menace éliminée, les paras-coloniaux terminent leur mission humanitaire. Bilan totalement positif, car sans aucun moyen lourd, les Bérets rouges étaient les premiers à intervenir et à accomplir leur mission. □



Au QG du régiment para-commando, à Everberg, le mercredi 3 octobre au soir, la nouvelle se précise. Le gouvernement belge pense envoyer des troupes au Rwanda. Les paras-commandos sont placés en état d'alerte. C'est le jeudi 4 octobre à 14 h que la décision gouvernementale tombe. L'opération humanitaire *Green Bean* peut commencer.

A 15 h, les premiers transports de troupes passent les grilles de la caserne de Flawinne, direction l'aéroport militaire de Melsbroeck (Bruxelles) où le 15^e Wing les attend avec les C-130 et un Boeing 727. Un premier C-130, avec à son bord 25 soldats, des véhicules et du ravitaillement, décolle à 18 h 30 ce jeudi 4 octobre. Il arrivera le 5 octobre à 13 h 30 (locales) à Kigali. Décollent encore ce jeudi 4 octobre : un Boeing 727 avec à son bord 105 hommes du 2^e Codo, - un deuxième

Ci-contre. Le long de la route reliant la capitale Kigali à l'aéroport, les paras-codos belges ont établi des positions de combat. Ici une mitrailleuse MAG en calibre 7,62 mm du 2^e Codo.

Ci-dessous, de gauche à droite. Armé du fusil d'assaut CAL en 5,56 mm, ce para du 2^e Codo protège des bâtiments publics à Kigali.

A bord du véhicule léger 4 x 4 Iltis, des éléments paras de l'Escadron Recce. Cette unité francophone est stationnée à Stockem.

C-130 avec à son bord 25 soldats, plus des véhicules et du ravitaillement, - un troisième C-130 avec à son bord 25 soldats, plus des véhicules et du ravitaillement.

Le lendemain, 5 octobre, un DC-10 affrété à la Sabena avec à son bord 260 hommes décolle à 5 h 30 pour arriver à Kigali le même jour à 16 h. Puis quatre C-130, avec chacun à son bord 25 soldats, des véhicules et du ravitaillement décollent à une heure d'intervalle pour Kigali. Aussi le samedi, à 5 h du matin, toutes les troupes belges sont sur place. La mission des paras-commandos belges au Rwanda est d'ordre strictement humanitaire, c'est-à-dire rassembler, protéger et escorter les ressortissants belges afin de

LE REGIMENT PARA-COMMANDO BELGE

Il voit le jour en 1952 avec la fusion des anciennes unités parachutiste et commando créées durant la Seconde Guerre mondiale. A ce jour, il compte 3 000 hommes. Le Régiment Para-Commando se compose :

- du 1^{er} Bataillon de Parachutistes, caserné à Diest. Béret rouge. Appelé familièrement le Un Para. Successeur de la Compagnie Parachutiste SAS créée en 1942 par le capitaine Blondeel, ce bataillon est l'unique bataillon à régime linguistique mixte.

- du 2^e Bataillon de Commandos, caserné à Flawinne. Béret vert. Appelé familièrement le Deux Codo. Héritier des traditions du Régiment de Commandos créé en 1942 par le capitaine Danloy, ce bataillon est entièrement francophone.

- du 3^e Bataillon de Parachutistes, caserné à Tielen. Béret rouge. Appelé familièrement le Trois Para. Constitué en 1955 en Afrique, il a repris les traditions du Corps de Volontaires pour la Corée. Ce bataillon est entièrement néerlandophone.

- de la Compagnie Antichar Para-codo, casernée à Flawinne avec le Deux Codo. Béret vert. Appellée familièrement la Compagnie ATK. Constituée en 1963, la Cie ATK est équipée depuis 1979 du Milan, sur Jeep ou à pied. La compagnie est francophone.

- de la Batterie d'Artillerie Para-commando, casernée à Brasschaat. Béret vert. Constituée en 1973. Equipée d'obusiers de 105 mm tractés, elle fournit l'appui-feu au régiment dans toutes les missions. Unité à régime linguistique néerlandophone.

- de l'Escadron de Reconnaissance Para-commando, caserné à Stockem. Béret rouge. Appelé familièrement l'Escadron Recce. Formé en 1975 en regroupant, sous un commandement unique, les pelotons éclaireurs, alors sur Jeeps blindées, des trois bataillons para-commandos. Il est équipé aujourd'hui de véhicules blindés légers de type CVRT et de jeeps Iltis.

La langue officielle de l'Escadron est le français.

- de la Compagnie Etat-major et Quartier-Général, casernée à Everberg, près de Leuven. Son rôle est de réaliser les transmissions avec ses subordonnés et avec son échelon supérieur dans toutes les situations, spécialement hors du territoire national, ce qui implique des liaisons à très longue distance.

Centres d'entraînement des paras-commandos belges :

- Tirs de combat effectués à Otterburn (Royaume-Uni).

- Camp commando de Marche-les-Dames (Belgique) depuis 1946.

- Camp de Calvi (Corse).

- Camp de Héraklion (Crète).

Etaient présents sur le terrain au Rwanda, en mission humanitaire, une compagnie du 3^e Para, les quatre compagnies du 2^e Codo, (environ 450 hommes : la 16^e Compagnie, la 14^e Compagnie, la 12^e Compagnie et la Compagnie Etat-major et Services) et l'Escadron Recce, soit au total 535 hommes sous les ordres du colonel para-commando Paul Malherbe.

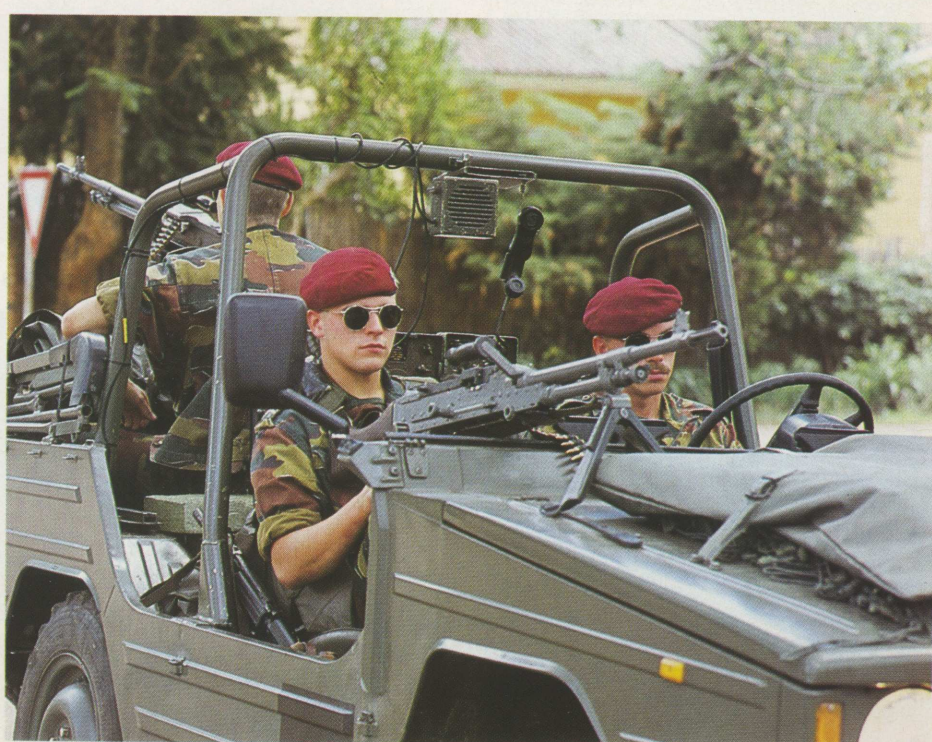
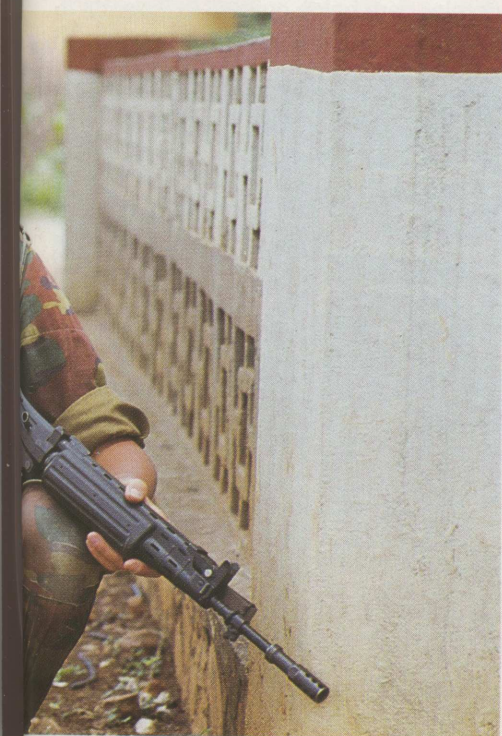
L'opération, baptisée opération *Green Bean* pour l'armée belge et opération *Hirondelle* pour l'armée rwandaise, consistait à protéger l'aéroport de Kigali ainsi que la route y menant depuis la ville (12 km), l'ambassade de Belgique et la résidence de l'ambassadeur, et, bien sûr, assurer le rapatriement de tout citoyen belge.

Le colonel para-commando Guy Bodart était le chef de la coopération technique militaire belge au Rwanda. Les premiers militaires belges arrivent le 5 octobre 1990 au matin. Sept C-130 Hercules et un Boeing 727 de la force aérienne belge ainsi qu'un DC-10 de la Sabena affrété spécialement par la force aérienne belge seront nécessaires pour acheminer hommes et matériel au Rwanda, dont onze tonnes de munitions diverses. □

OPERA POUR



TION GREEN BEAN LES PARAS-CODOS



Ci-contre. Durant l'opération Green Bean, les bérets rouges belges du 3^e Para auront pour mission de défendre les abords de l'aéroport de Kigali.

Ci-dessous. Soldats zairois de la Division Spéciale Présidentielle formée il y a quelques années par les Israéliens.

Ci-dessous, à droite. Les paras du 2^e Codo dans les avenues de Gisenyi, dans l'est du pays.

procéder ensuite à leur évacuation. Dès son arrivée, le 2^e Codo prend contact avec l'ambassade de Belgique, le ministère de la Défense rwandais et les Légionnaires du 2^e REP afin de coordonner toute l'opération et d'établir les positions de chacun.

Les Belges et les Français contrôleront l'aéroport et la route allant de celui-ci vers la ville de Kigali, à 12 km. A côté des trois compagnies commandos (la 16^e, la 14^e et la 12^e) et de la compagnie commando de renfort, il y a aussi le peloton mortier du 2^e Codo et un peloton de l'Escadron Recce. On y trouve aussi un détachement du centre d'instruction para de Schaffen qui dispose de 8 largeurs-instructeurs.

Dès le début, un détachement des transmissions du QG du Régiment Para-Commando est en liaison directe avec le centre d'opération à Bruxelles, à quelque 7 000 km. Un détachement judiciaire, accompagnant habituellement les opérations et les exercices à l'étranger, est également sur place. On compte aussi un détachement médical ainsi qu'une antenne chirurgicale avec chirurgien et anesthésiste. C'est le 1^{er} sergent-major Michel Philippart qui débarque le premier à Kigali. Sa première tâche, avec sa compagnie - la 16^e -, est de prendre position dans le périmètre extérieur de l'aéroport et ses voies d'accès, en direction de l'ouest. Après avoir placé deux pelotons en posi-



tion, lui-même occupera le poste le plus avancé à Kanombe. A ses côtés, un Milan, un mortier de 81 mm, un Law et une mitrailleuse .50. Le troisième peloton de la compagnie protège l'entrée de l'aérodrome.

Sans bavure

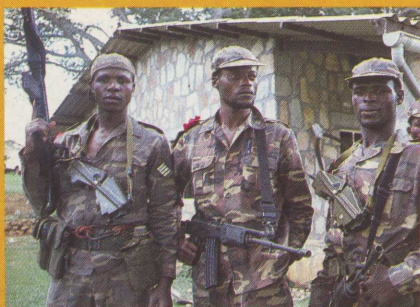
Dans la nuit du lundi 8 octobre, des soldats zairois, qui se repliaient après avoir repris le carrefour de Kayonza, auraient été pris pour cible par des militaires rwandais du camp de Kanombe, sur les hauteurs. Ce malentendu s'est déroulé, en fait, à moins de 2 km des positions avancées des paras belges. La fusillade a duré dix minutes, les balles traçantes zébrant l'obscurité. Puis ce fut le calme. Les paras belges devront attendre le dimanche 14 octobre 1990 pour sortir de leurs trous et quitter leurs emplacements pour une "ballade" au pays des 1 000 collines. Dès 7 h 30, quelque 51 paras belges partent en convoi, direction Ruhengeri et Gisenyi, avec pour mission le rapatriement de civils belges et étrangers. Le colonel Malherbe en personne dirige l'opération. Après une halte à Ruhengeri, une partie de la colonne reste sur place, pendant que la 16^e Compagnie du 2^e Codo pousse jusqu'à Gisenyi où les civils les attendent à l'hôtel Méridien, sur le lac Kivu.

Atmosphère décontractée; paras et civils resteront sur place une bonne heure avant de finalement quitter les lieux, en colonne, sous l'oeil vigilant des paras belges. A mi-chemin entre Gisenyi et Ruhengeri, la colonne croise un convoi de sept camions Mercedes de l'armée zairoise. Les camions sont pleins de soldats et roulent vers Goma, au Zaïre, via Gisenyi. Ce sont les premiers soldats zairois qui retournent au pays, ils sont environ 250. Arrivés à Ruhengeri, la liaison s'effectue et le convoi au complet regagne Kigali où

tout le monde, dont les 150 civils rapatriés, se retrouvera à l'ambassade de Belgique vers 16 h 30, sous la pluie. Le lendemain, lundi 15 octobre, d'autres paras belges effectueront une mission de rapatriement identique, mais à Byumba cette fois. Durant cette mission, ils ramèneront le premier civil belge blessé, Paul Van Vynckt, un garagiste ayant été blessé par une grenade alors qu'il se trouvait dans sa maison à Nyagatare, dans la zone des combats.

La suite pour les paras belges sera le retour vers l'ennui et l'attente, les "trous" (positions de combat) aux alentours de l'aéroport, les "trous" le long de la route reliant la ville de Kigali à l'aéroport Grégoire Kayibanda, les patrouilles en ville. Le dernier para belge quittera le Rwanda le 1^{er} novembre 1990, mission accomplie. □

LE CONTINGENT ZAIROIS



Le 4 octobre 1990, 500 hommes de la DSP (Division Spéciale Présidentielle) arrivent au Rwanda en camion, via la ville de Goma au Zaïre, à la demande du président rwandais Habyarimana. Le 6 octobre au matin, débarquent sur l'aéroport de Kigali 500 hommes supplémentaires de la DSP. Les troupes zairoises, à l'inverse des troupes belges et françaises en mission humanitaire, sont au Rwanda pour se battre aux côtés des troupes rwandaises contre les "rebelles" venus du nord. Les Zairois sont sous le commandement du général Mahele Lieko Bokingu, qui est, en fait, le commandant du SARM (Service d'Action et de Renseignements Militaires). Les pertes côté zairois s'élèvent à une centaine de morts, pour la durée de l'opération. □

